

Ceci fait partie de la série

# **Apocalypse de Jean**

De

**David Roper**



# Un tonnerre de sabots

L'imagerie et la terminologie du livre de l'Apocalypse font maintenant partie du vocabulaire du monde occidental. Pensez déjà au titre du livre. La définition populaire est "la fin du monde"<sup>1</sup>, et les prophètes de malheur utilisent le mot "apocalypse" dans ce sens. Quand les journaux à sensation utilisent ce mot dans leurs grands titres, ils se réfèrent à une grande destruction.

Un autre mot que l'on entend souvent est "Harmaguédon", dans le sens d'un conflit catastrophique ou même d'une bataille finale entre les forces du bien et du mal. Un livre sur la stratégie de guerre nucléaire s'intitule *The Wizards of Armageddon* (Les sorciers de l'Harmaguédon). Un autre mot lié à l'Apocalypse est le "millénium", qui signifie "mille ans". Ce mot a été répété maintes fois lors du passage au 21ème siècle. Le terme comporte souvent des nuances sinistres.

Un des symboles les plus populaires de l'Apocalypse est celui des quatre cavaliers du chapitre 6. Quand Billy Graham a écrit un livre qui nous met en garde contre les tendances autodestructrices du monde, il l'a intitulé : *La dernière chevauchée : les quatre cavaliers de*

*l'Apocalypse*. Le roman (et plus tard un film) antimilitariste célèbre de Vicente Blasco-Ibanez s'appelle : *Les quatre cavaliers de l'Apocalypse*. De telles œuvres reflètent un certain manque de compréhension concernant les quatre cavaliers, mais elles illustrent bien le fait que cette imagerie est encore d'actualité dans la pensée moderne. Bruce Metzger a écrit :

Peu de chapitres de l'Apocalypse sont aussi parlants pour notre époque (...). Dans les livres, dans les journaux, dans les revues et à la radio nous lisons et nous entendons parler des quatre cavaliers de l'Apocalypse qui parcourent la terre aujourd'hui<sup>2</sup>.

Dans cette leçon, nous voulons examiner les significations possibles des quatre cavaliers à l'époque de Jean. Dans la leçon suivante, nous verrons leur importance (s'ils en ont une) pour nous aujourd'hui.

## ATTENTE

Le point fort du chapitre 5 est le moment où l'Agneau reçut le livre de la main de celui qui était assis sur le trône (5.7). En 6.1 Jean dit : "Je regardai, quand l'Agneau ouvrit un des sept

<sup>1</sup> Le *Nouveau Petit Robert* (1996). <sup>2</sup> Bruce M. Metzger, *Breaking the Code : Understanding the Book of Revelation* (Nashville : Abingdon Press, 1993), 59.

sceaux, et j'entendis l'un des quatre êtres vivants<sup>3</sup> dire comme d'une voix de tonnerre : Viens<sup>4</sup>."

Jean pensait peut-être qu'il lirait ce qu'il y avait d'écrit sur le rouleau ou que quelqu'un d'autre le lui lirait. Au lieu de lire ou d'entendre des paroles, il vit des chevaux au galop qui approchaient. Le rouleau était finalement un livre illustré dont les images prenaient vie et passaient avec fracas devant l'apôtre. Cela me rappelle un genre de livre qui était courant quand j'étais garçon. Chacun des livres avait une série de dessins en haut des pages. Lorsqu'on tournait rapidement les pages, les dessins semblaient prendre vie.

Quelques aspects du symbolisme des quatre premiers sceaux étaient connus des Juifs et des chrétiens de l'époque. "Le cheval [était] l'animal de bataille : les bœufs étaient réservés à l'agriculture, les ânes au transport, les chevaux à la bataille<sup>5</sup>." Le nombre de chevaux et leurs couleurs avaient même une contrepartie dans l'Ancien Testament. Zacharie 1.8-10 et 6.1-7 parlent de chevaux de différentes couleurs et de quatre chars qui se tenaient devant Dieu. Cependant, il existe des différences marquées entre les chevaux de Zacharie et ceux d'Apocalypse 6<sup>6</sup>. En fin de compte les quatre cavaliers de l'Apocalypse étaient uniques.

## ACTION !

### Le triomphe (6.1-2)

Quand le premier sceau fut ouvert, Jean vit "un cheval blanc. Celui qui le montait tenait un arc ; une couronne lui fut donnée<sup>7</sup>, et il partit en vainqueur et pour vaincre" (v. 2).

Le cavalier portait une arme qui symbolisait la force militaire (cf. Ps 46.10 ; Jr 51.56 ; Ez 39.3 ;

Os 1.5). Une grande partie de l'imagerie de ce premier sceau se rapporte au thème de la victoire : "Le cheval blanc symbolisait la victoire dans l'antiquité<sup>8</sup>." La couronne donnée au cavalier n'était pas celle du roi (*diadema*), mais celle du vainqueur (*stephanos*). De plus, les mots "vainqueur" et "vaincre" viennent de la forme verbale du mot *nike* ("victoire").

Pouvons-nous identifier ce cavalier victorieux ? Puisque le quatrième cavalier "se nommait la mort" (6.8), je pense qu'ils est possible de donner un titre général à chaque cavalier. Nous demandons donc : "Qui est représenté, ou qu'est-ce qui est représenté, par celui qui montait le cheval blanc<sup>9</sup> ?"

Il y a quelques années, quand j'ai commencé à enseigner sur l'Apocalypse, j'étais sûr que ce cavalier était Jésus. Après tout, Christ apparaît sur un cheval blanc au chapitre 19. Ce point de vue est très répandu, et il est peut-être juste ; mais au fil des années je suis arrivé à la même conclusion que Frank Pack : "La seule similitude entre ce cavalier et sa monture et le cavalier décrit en 19.11 (...) est la couleur du cheval<sup>10</sup>." Regardez quelques-uns des contrastes :

<u>Le premier cavalier</u> (Ap 6.2)	<u>Jésus</u> (Ap 19.11-16)
Une couronne	Plusieurs couronnes (v. 12)
Couronne de victoire ( <i>stephanos</i> )	Couronnes de règne ( <i>diadèmes</i> , v. 12)
Un arc	Une épée (v. 15)
Suivi par trois cavaliers	Suivi par les armées du ciel (v. 14)
Sans nom	Beaucoup de noms (vs. 11-13, 16)
Aucune référence aux habits	Vêtu d'un manteau trempé dans le sang (vs. 13, 16)
Vainqueur	Rendant justice (vs. 11, 15)

<sup>3</sup> Puisque les autres êtres vivants sont les "second" (v. 6.3), "troisième" (6.5) et "quatrième" (6.7), il s'agit sans doute ici du "premier" qui était "semblable à un lion" (4.7 ; voir la description de tous les quatre en 4.7). <sup>4</sup> Certains anciens manuscrits ont "Viens et vois" ce qui indiquerait que l'on s'adressait à Jean. Mais les meilleurs manuscrits ont simplement "Viens" ce qui est probablement un ordre donné aux cavaliers. <sup>5</sup> Eugene H. Peterson, *Reversed Thunder* (San Fransisco : HarperCollins Publishers, 1988), 74. <sup>6</sup> Les chevaux de Zacharie tiraient des chars, ceux d'Apocalypse avaient des cavaliers. Les chevaux de Zacharie étaient envoyés pour parcourir la terre, ceux d'Apocalypse apportaient la destruction. Il y a une troisième différence : les couleurs dans Apocalypse se rapportent aux types de destruction infligés par les cavaliers. <sup>7</sup> L'imagerie du verset 2 rappelle le cavalier parthe qui tenait un arc et portait une couronne. Certains pensent que ce symbole prédit que Rome souffrirait aux mains des Parthes ; d'autres pensent que l'imagerie représente simplement toute force conquérante, qu'elle soit parthe, romaine, ou autre. <sup>8</sup> Frank Pack, *Revelation*, Part 1, The Living Word Series (Austin, Tex. : R. B. Sweet Co., 1965), 64. <sup>9</sup> A part les deux possibilités que je présente ici (Jésus ou bien un symbole de conquête/d'impérialisme), il y a le point de vue "historique" qui essaie d'identifier un personnage historique spécifique (mais cela ne prend pas en compte que le langage du livre est figuratif), et le point de vue "futuriste" qui identifie le cavalier comme étant "l'Antéchrist" (mais le texte ne soutient nulle part cette thèse). <sup>10</sup> Pack, 64.

Le contexte semble indiquer que le premier cavalier et les trois autres forment un tout, qu'il fait partie des forces destructrices déversées sur la terre. Réfléchissez-y un instant : les quatre cavaliers furent présentés de la même manière, par les quatre êtres vivants (qui ne présentèrent pas les autres sceaux). Les quatre cavaliers fonctionnaient apparemment comme un ensemble, chacun complétait les autres. De plus, "quatre" est le "chiffre cosmique" — le chiffre qui se rapporte à la terre — ce qui indique que les cavaliers étaient impliqués tous les quatre dans la dévastation de la terre<sup>11</sup>.

Je suis convaincu que le cavalier sur le cheval blanc du chapitre 6 est là pour contraster avec le cavalier sur le cheval blanc (Christ) du chapitre 19<sup>12</sup> : le cavalier du chapitre 6 semblait être vainqueur<sup>13</sup>, mais la vraie victoire appartient à Jésus<sup>14</sup>.

Si j'ai raison, quel titre pouvons-nous donner au premier cavalier ? "L'impérialisme<sup>15</sup>" ? "L'avarice" ? La discorde internationale fut souvent déclenchée par ceux qui convoitaient les possessions des autres. La cupidité a toujours pour résultat l'opposition et le conflit. Quand Jacques parla de la source de la discorde — qu'elle soit internationale, nationale ou personnelle — il dit : "D'où viennent les luttes, et d'où viennent les querelles parmi vous, sinon de vos passions, qui guerroyent dans vos membres ?" (Jc 4.1). Le premier cavalier prépare donc la venue du second.

### Le tumulte (6.3-4)

Quand il ouvrit le second sceau, j'entendis

le second être vivant dire : Viens. Et un autre cheval, rouge feu, sortit. Celui qui le montait reçut le pouvoir d'ôter la paix de la terre, afin que les hommes s'égorgeaient les uns les autres ; et une grande épée<sup>16</sup> lui fut donnée (vs. 3-4).

Nous ne nous mettrons peut-être pas d'accord sur l'identité du cavalier monté sur le cheval blanc, mais nous ne devrions avoir aucun problème à trouver un titre pour le second : il montait un cheval rouge feu et enlevait la paix de la terre, il persuadait les hommes sans querelle personnelle de s'entre-tuer, et il maniait la redoutable épée de combat immortalisée par le légionnaire romain.

Il s'agit du cavalier cruel et sanguinaire qui démolit les nations, qui laisse un vide dans le cercle familial, qui brise le cœur des mères. *Il s'agit de la guerre*, ce terrible destructeur de centaines de milliers, y compris d'enfants et d'autres innocents.

### Les épreuves (6.5-6)

Une conséquence inévitable de la guerre est la difficulté économique<sup>17</sup>. Le troisième cavalier apparut donc :

Quand il ouvrit le troisième sceau, j'entendis le troisième être vivant dire : Viens. Je regardai, et voici un cheval noir. Celui qui le montait tenait une balance à la main. Et j'entendis comme une voix au milieu des quatre êtres vivants ; elle disait : Une mesure de blé pour un denier, et trois mesures d'orge pour un denier ; quant à l'huile et au vin, n'y touche pas (vs. 5-6).

Ce cavalier tenait un objet inattendu : le premier cavalier avait un arc et le deuxième une épée, mais celui-ci avait une balance, ap-

<sup>11</sup> On a donné d'autres arguments contre l'explication que Christ serait le premier cavalier. Il semble incongru que l'Agneau (Christ) ouvre le premier sceau puis qu'il soit tout de suite monté sur un cheval blanc. <sup>12</sup> Quand Christ apparaît sur un cheval blanc au chapitre 19, Jean écrit : "voici" (v. 11) un mot qui indique la surprise et une vive émotion. Il est plus probable que Jean soit surpris et ému de voir Jésus monté sur le cheval blanc de la victoire pour la première fois, plutôt que la seconde. <sup>13</sup> L'Apocalypse n'hésite pas à attribuer la victoire aux forces du mal (voir par exemple 13.7), bien que ce soit une victoire de courte durée. <sup>14</sup> Après avoir donné mon opinion, je tiens à souligner qu'il ne faut pas insister formellement que Jésus est ou n'est pas le premier cavalier. On peut défendre les deux points de vue. Quelle que soit votre conclusion, la vision des quatre cavaliers montre la difficulté de rester fidèle, la différence étant de savoir si les problèmes des chrétiens commencent avec le premier cavalier ou le second. <sup>15</sup> Le dictionnaire définit l'impérialisme en ces termes : "Politique d'un Etat visant à réduire d'autres Etats sous sa dépendance politique, économique ou militaire." Cependant j'utilise ce mot dans ce sens : "le désir de dominer les autres", que ce soit une nation ou un individu. <sup>16</sup> Le mot grec traduit par "épée" n'est pas le même qu'en 1.16 et 2.12. Il s'agit de *machaira*, l'épée de combat de l'armée romaine. Cette épée n'est pas appelée "grande" à cause de sa taille (environ 50 cm de long et 5 cm de large) mais parce qu'elle jouait un rôle important dans les victoires militaires de Rome. <sup>17</sup> Ceux qui ont vécu dans des pays ravagés par la guerre peuvent confirmer cette affirmation. Evidemment, si la guerre fait rage ailleurs, l'économie d'une nation pourrait s'améliorer pendant un certain temps (et une poignée de personnes deviendraient riches). Cependant, la guerre finit par détourner l'argent, le temps et l'énergie qui auraient servis à résoudre les problèmes nationaux internes ; et tout le pays souffre.

paremment pour peser les céréales mentionnées. Le besoin de peser sa nourriture impliquait une réserve limitée (cf. Lv 26.26 ; Ez 4.16). Du moins, la quantité qu'une personne pouvait se payer était limitée, comme le démontre la phrase : "Une mesure de blé pour un denier, et trois mesures d'orge pour un denier."

Le denier était le salaire journalier d'un ouvrier (cf. Mt 20.2), et une mesure de blé était suffisante "pour nourrir une personne pendant un jour"<sup>18</sup>. Ainsi, pendant la période de disette décrite ici, un ouvrier gagnerait seulement assez de blé pour se nourrir, sans qu'il en reste pour sa famille. Les hommes qui avaient une famille devraient acheter de l'orge. Normalement l'orge était destiné au bétail, ou à ceux qui étaient forcés de vivre comme des animaux<sup>19</sup>, mais c'était moins cher : trois mesures pour un denier.

Selon les écrivains antiques, les prix cités étaient huit à seize fois supérieurs aux prix normaux du blé et de l'orge. Nous avons ici l'image d'une inflation galopante.

Qu'en était-il des autres denrées telles que l'huile d'olive et le vin ? Le citoyen moyen ne pouvait pas se les payer<sup>20</sup> ; cela explique peut-être la phrase énigmatique : "Quant à l'huile et au vin, n'y touche pas"<sup>21</sup>.

Quand le troisième cavalier parcourut la terre, un ouvrier devait travailler de l'aube jusqu'au coucher du soleil pour nourrir sa famille, sans qu'il lui reste de quoi se payer des habits, un logement, ou les autres nécessités de la vie ! Afin de comprendre son sort, imaginez combien il serait difficile de survivre si le prix des aliments augmentait de 1 600 % et que votre salaire restait le même !

### Les tribulations (6.7-8)

Nous n'en avons pas terminé avec les retombées de la guerre. Le quatrième cavalier devait encore venir, cet être redoutable qui

montait le cheval d'une couleur verdâtre :

Quand il ouvrit le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième être vivant dire : Viens. Je regardai, et voici un cheval d'une couleur verdâtre. Celui qui le montait se nommait la mort, et le séjour des morts l'accompagnait. Le pouvoir leur fut donné sur le quart de la terre, pour faire périr<sup>22</sup> les hommes *par l'épée, par la famine, par la peste et par les bêtes sauvages de la terre* (vs. 7-8).

Le quatrième cheval était d'une couleur affreuse, la couleur de la chair morte depuis bien longtemps.

Le sinistre cavalier sur le cheval verdâtre se nommait la mort, et sa tâche était de récolter ce que les autres cavaliers avaient semé. Le séjour des morts, la demeure des esprits désincarnés, le suivait de près. Ne pensez pas au séjour des morts en termes d'un cinquième cavalier ou d'un personnage à part. Dans l'Apocalypse, le séjour des morts et la mort vont toujours de pair (1.18 ; 20.13-14). Les deux travaillaient ensemble, la mort s'emparait du corps alors que le séjour des morts s'emparait de l'âme.

La mort est souvent décrite comme un cavalier-squelette à la face cachée. Le séjour des morts est parfois dépeint comme un tombeau ouvert ou comme une créature macabre qui avance en trébuchant, "en boitant et en traînant une de ses jambes déformées"<sup>23</sup>. Je m'imagine le séjour des morts comme un nuage noir menaçant, juste derrière la mort, qui engloutit tous ceux qui sont fauchés par le cavalier sur son cheval verdâtre ; comme une brume tourbillonnante qui grandit à vue d'œil. Ces deux-là forment un couple terrifiant.

En plus de récolter ce que les trois premiers cavaliers laissèrent derrière eux, la mort et le séjour des morts reçurent le pouvoir de "faire périr les hommes *par l'épée*<sup>24</sup>, *par la famine, par la peste et par les bêtes sauvages*<sup>25</sup> de la terre". Les

<sup>18</sup> W. E. Vine, *The Expanded Vine's Expository Dictionary of New Testament Words*, ed. John R. Kohlenberger III avec James A. Swanson (Minneapolis, Minn. : Bethany House Publishers, 1984), 724. Ces mots sont cités d'une source antique non nommée, peut-être Hérodote. <sup>19</sup> Quand Jésus nourrit la multitude, il utilisa le pique-nique d'un petit garçon qui contenait des pains d'orge (Jn 6.9). Ceci nous révèle peut-être quelque chose concernant l'état économique de la famille du garçon. <sup>20</sup> Apparemment, il ne s'agit pas d'une famine où la nourriture manquait. Il y avait de la nourriture pour ceux qui avaient les moyens de se la payer. <sup>21</sup> Certains pensent que cet ordre indique qu'il y aurait de l'huile et du vin en abondance, mais que les céréales manqueraient. <sup>22</sup> Le mot grec traduit par "faire périr" dans le verset 8 est le même mot traduit par "s'égorger" dans le verset 4. Ceci indique peut-être que les morts mentionnées ne sont pas le résultat d'une persécution particulière des chrétiens, mais d'un mauvais traitement de l'humanité en général. <sup>23</sup> Jim McGuigan, *The Book of Revelation, Looking Into the Bible Series* (Lubbock, Tex. : International Biblical Resources, 1976), 102. <sup>24</sup> Le mot grec traduit par "épée" au verset 8 n'est pas le même mot qu'au verset 4. Il s'agit de la grande épée de combat. <sup>25</sup> Aux temps bibliques, quand une ville était détruite, en général les bêtes sauvages se multipliaient et occupaient la région (Jr 9.10 ; 10.22 ; 49.33 ; 50.39).

conséquences de la guerre ne s'arrêtent pas quand la bataille est terminée. Il n'est pas rare que plus de gens meurent après le dernier coup de feu que pendant le combat, lorsque la maladie, la faim et la violence ravagent le pays détruit par la guerre.

Il est probablement important que les quatre outils de la mort fussent les mêmes que ceux utilisés par Dieu pour punir les péchés de Jérusalem. En Ezéchiel 14, l'Éternel dit au prophète qu'il enverrait "contre Jérusalem mes quatre châtiments terribles, l'épée, la famine, les bêtes féroces et la peste, pour en retrancher hommes et bêtes" (v. 21). Le péché entraîne des conséquences incontournables. "Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi" (Ga 6.7). Il en va de même pour une nation.

### APPLICATION ?

Il est clair que les quatre cavaliers représentent le malheur, mais peut-on mieux comprendre leur place dans le dessein de Dieu ?

Certains sont convaincus que le but des quatre premiers sceaux était principalement (ou même seulement) de révéler le dessein de Dieu pour punir l'Empire romain. Bien que nous ne puissions exclure le châtement du mal<sup>26</sup>, je doute que ce soit le premier objectif de la vision. (1) Les tragédies décrites sont des calamités universelles qui frappèrent tous ceux qui se trouvaient sur le chemin de ces cavaliers violents, qu'ils soient Romains ou chrétiens<sup>27</sup>. (2) Les cavaliers sont tout de suite suivis par le cinquième sceau, qui révèle les saints martyrisés qui "crièrent d'une voix forte : Jusques à quand, Maître saint et véritable, tardes-tu à faire justice et à venger notre sang ?" (6.10). Il est naturel de présumer que ceux-ci furent tués sur le chemin ensanglanté emprunté par les cavaliers<sup>28</sup>. (3) La scène des martyrs est suivie par le sixième sceau (6.12-17), qui traite du châtement des méchants, ce qui implique que les sceaux précédents se réfèrent à autre chose.

En prenant tout ceci en compte, il semble qu'une interprétation générale des quatre

cavaliers s'impose, une interprétation qui mêle l'idée de tragédie universelle avec le constat que les chrétiens du premier siècle étaient confrontés à des problèmes particuliers. Mon explication personnelle est loin d'être parfaite, mais j'aimerais vous la formuler :

L'avarice de l'homme (le premier cavalier) a pour résultat que le tumulte et les épreuves (le deuxième et le troisième cavalier) se répandent sur la terre. Les tribulations inhérentes à un monde pécheur (le troisième cavalier) constituent une souffrance supplémentaire.

Le tumulte, les épreuves et les tribulations sont le sort de chaque homme, mais les chrétiens en reçoivent une double portion : les disciples de Jésus sont non seulement sujets aux aléas naturels de la vie, mais ils sont aussi mal compris et souvent persécutés à cause de leur foi.

Pour illustrer le fait que "les chrétiens reçoivent une double portion", considérez les difficultés économiques représentées par le troisième cavalier : "Une des armes principales utilisées contre la communauté chrétienne était l'exclusion de la place du marché, une pression économique pour la forcer à renier Christ<sup>29</sup>."

Puisque le message de Jésus dans l'Apocalypse était d'abord et surtout destiné "à ses serviteurs" (1.1), je crois que dans 6.1-8 Jésus voulait que Jean et d'autres chrétiens voient les quatre cavaliers foncer sur eux pour les piétiner, eux.

Essayez de visualiser la scène comme Jean aurait pu la voir. Ne vous imaginez pas des chevaux de course élancés, mais des chevaux de bataille massifs "dont les flancs se soulèvent et dont les narines se dilatent, qui se cabrent et qui donnent des coups de sabots terribles<sup>30</sup>." Gardez aussi en tête que les cavaliers "ne représentent pas des périodes chronologiques de l'histoire<sup>31</sup>." Au lieu d'apparaître dans l'ordre chronologique, ils apparaissent dans l'ordre logique<sup>32</sup>.

Imaginez donc quatre destriers qui galopent côte à côte ; ils foncent sur vous, leurs sabots battent le sol, leurs yeux brillent, leurs crinières

<sup>26</sup> Nous verrons que, lors des séries de sept trompettes et de sept coupes, des calamités similaires furent utilisées pour avertir puis pour punir Rome. <sup>27</sup> Gardez en tête que le chiffre quatre est le chiffre cosmique, le chiffre de l'humanité. Tout le monde est touché par les quatre cavaliers jusqu'à un certain point. <sup>28</sup> Le fait que le mot traduit par "s'égorger" en 6.4 soit le même mot utilisé pour décrire la mort de Jésus en 5.6, 9, 12 ("immolé") et la mort des martyrs en 6.9 pourrait laisser à entendre que 6.4 parle surtout de la mort des disciples de Jésus. <sup>29</sup> James M. Efrid, *Revelation for Today* (Nashville : Abingdon Press, 1989), 71. <sup>30</sup> Graham, viii. <sup>31</sup> Efrid, 72. <sup>32</sup> L'impérialisme est suivi par la guerre, la guerre est suivie par des difficultés économiques, et ainsi de suite.

## Les quatre cavaliers de l'Apocalypse

<i>l'homme pécheur</i>	(1) LE TRIOMPHE - de l'avarice de l'homme, visible dans L'IMPERIALISME (la victoire apparente sur les autres, surtout sur les chrétiens). (2) LE TUMULTE - représenté par LA GUERRE avec le massacre de beaucoup d'innocents (spécialement des chrétiens). (3) LES EPREUVES - telles que LES DIFFICULTES ECONOMIQUES de ceux qui ne sont pas massacrés (surtout des chrétiens).	<i>les chrétiens reçoivent une double portion</i>
<i>dans un monde pécheur</i>	(4) LES TRIBULATIONS - souffertes à travers le monde, avec comme point culminant LA MORT causée de façon non naturelle (aussi bien pour les chrétiens que pour les incroyants).	

sont fouettées par le vent alors que leurs cavaliers frénétiques les poussent en avant. Essayez de sentir leur haleine chaude juste avant que leurs sabots ne déchirent votre chair, brisent vos os, et vous ôtent la vie.

Earl Palmer a dit : "Il n'y a sans doute aucune image de la terreur aussi effroyable que ces quatre chevaux de l'Apocalypse et leurs cavaliers<sup>33</sup>." Afin de comprendre la révélation des sceaux qui suivent, *il faut sentir cette terreur*. Mettez-vous à la place des chrétiens du premier siècle et ressentez le danger qu'ils vivaient.

### CONCLUSION

Dans la leçon suivante, nous continuerons notre étude des quatre cavaliers pour voir quel impact ils ont sur notre vie aujourd'hui. Mais avant de terminer cette étude nous devrions nous demander : "Pourquoi Dieu débuta-t-il son message aux chrétiens par une vision aussi terrifiante ?" Lorsque les sceaux commencèrent à s'ouvrir, Jean espérait sans doute un message de paix ; au lieu de cela les problèmes furent mis en évidence. Pourquoi ? Nous ne connaissons pas la pensée de Dieu, mais laissez-moi suggérer quelques raisons possibles pour envoyer les quatre cavaliers.

(1) *Afin de préparer les chrétiens pour l'avenir. Je suis d'accord avec le dicton "prévenir c'est guérir".*

(2) *Afin de rappeler que Dieu maîtrisait encore la situation. Relisez les huit versets en soulignant les mots tels que "Viens", "lui fut donné" ou "reçut". Les cavaliers ne firent rien sans l'accord de Dieu.*

(3) *Afin de montrer que Dieu met une limite*

*aux problèmes des chrétiens.* 1 Corinthiens 10.13 souligne que Dieu, dans sa fidélité, ne permet pas que les chrétiens soient tentés au-delà de leurs forces. Une pensée similaire est exprimée symboliquement en 6.8 qui dit que le pouvoir de la mort et du séjour des morts se bornerait à un "quart de la terre<sup>34</sup>". Dieu met des limites à ceux qui voudraient nous opprimer.

(4) *Afin d'enseigner que Dieu agit en toute situation, que nous la trouvions "bonne" ou "mauvaise".* C'est une des leçons les plus importantes d'Apocalypse 6.1-8. Dieu travaille selon son dessein. Nous examinerons cela plus en détail dans les leçons suivantes, mais cette vérité devrait déjà être claire grâce à cette étude. Dieu sait ce qu'il fait ! Notre défi est de lui accorder notre confiance !

### Questions

1. Avez-vous vu les mots "Apocalypse", "Harmaguédon", "millénium" ou "les quatre cavaliers" dans la presse ? Le sens de ces mots est-il correct ?
2. Comparez les chevaux de Zacharie 1 et 6 aux chevaux d'Apocalypse 6.1-8. Quelles sont leurs similarités ? Quelles sont leurs différences ?
3. De quelle manière le premier cavalier est-il comme les cavaliers parthes (voir dans le premier numéro de cette série) ?
4. Exposez les arguments pour et contre l'idée que le cavalier sur le cheval blanc est Jésus.
5. Que veut dire l'auteur quand il parle d'impérialisme ?
6. Que représentent le cheval rouge et son

<sup>33</sup> Earl F. Palmer, *1, 2, 3 John & Revelation*, The Communicator's Commentary Series, vol. 12 (Dallas : Word Publishing, 1982), 177. <sup>34</sup> Un quart de la terre peut paraître énorme, mais rappelez-vous qu'il s'agit de la mort. Tout le monde finit par mourir. Bien sûr, en Apocalypse "un quart" signifie "pas tous".

- cavalier ?
7. Que représentent le cheval noir et son cavalier ?
  8. Qu'est-ce qu'un "denier" ? Qu'implique la déclaration : "Une mesure de blé pour un denier, et trois mesures d'orge pour un denier" ?
  9. Avez-vous déjà expérimenté une inflation pareille, ou bien connaissez-vous des gens qui l'ont vécue ?
  10. Que représentent le cheval verdâtre et son cavalier ?
  11. Comment la mort et le séjour des morts travaillent-ils main dans la main ?
  12. Parlez des quatre outils de la mort et du séjour des morts.
  13. Lisez le contexte d'Ezéchiel 14.21 et expliquez les "quatre châtiments terribles" que Dieu envoya contre Jérusalem.

14. D'après cette leçon, quelles sont les visées générales et spécifiques de la vision des quatre cavaliers ?
  15. D'après cette leçon, pourquoi Dieu fit-il surgir ces images horribles des premiers sceaux ? Pensez-vous à d'autres raisons possibles ?
- 

### Notes pour enseignants et prédicateurs

Quand j'enseigne sur les quatre cavaliers je mets le schéma ci-dessus au tableau. Le schéma résume en grande partie ce que j'ai à dire.

Si vous décidez que le cavalier sur le cheval blanc est Jésus, alors le premier point devrait être "LE TRIOMPHE - de l'Evangile, grâce à la victoire de JESUS."